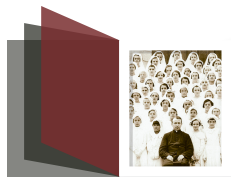


Paroisse et école en milieu urbain

Par Marie-Josée Larocque



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Larocque, Marie-Josée (2001). «Paroisse et école en milieu urbain» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/paroisse-et-ecole-en-milieu-urbain.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

Paroisse et école en milieu urbain

Au Québec comme ailleurs les pouvoirs politiques, religieux, civils ou scolaires s'exercent sur une base territoriale. Ces pouvoirs sont organisés à divers niveaux, local et central, s'influençant de façon variable et en interaction dynamique. L'organisation d'un territoire permet ainsi de répondre à des besoins sociaux précis et sert des intérêts particuliers. De cette structure territoriale, que ce soit le régime seigneurial, les cantons, les paroisses, les quartiers ou les municipalités scolaires émergent alors des stratégies de nature politique, économique tout autant que socioculturelle. De même, la structuration spatiale, en plus d'organiser des réponses aux besoins du territoire, renseigne sur les projets d'une société donnée. Le système scolaire québécois, avec son partage des pouvoirs, ses élections scolaires, son organisation et son évolution dans le temps et l'espace est tout aussi révélateur des projets de la société québécoise que des projets scolaires à proprement parler.

En fait, en éducation comme dans d'autres secteurs sociaux, s'il est une organisation territoriale qui a été marquante pour la société québécoise, c'est bien la paroisse. En effet, la paroisse chrétienne a longtemps constitué non seulement l'entité administrative de base, mais une unité sociale fondamentale¹. En plus des services reliés à la pastorale et à l'évangélisation, la paroisse est devenue un lieu essentiel de sociabilité imbriqué dans des réseaux familiaux, de voisinage ou d'appartenances multiples. Au Québec, le réseau territorial des paroisses a ainsi constitué un aspect important de la vie sociale et communautaire. De plus, l'organisation paroissiale a joué un rôle considérable dans l'économie locale. Il n'est donc pas étonnant de constater les nombreuses alliances et oppositions entre le clergé paroissial et la petite bourgeoisie locale dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services aux familles défavorisées et aux démunis qui étaient confiés à la paroisse. Dans ces secteurs d'activité, les paroisses ont assumé des responsabilités capitales, et cela autant dans les campagnes que dans les villes.

Étonnamment cependant, la paroisse urbaine en particulier a été peu étudiée² et cela malgré le fait qu'elle a été le lieu de multiples mutations sociales. Même si les traits de la paroisse urbaine sont moins facilement visibles qu'en milieu rural, puisque les limites territoriales et les communautés paroissiales y sont moins précises, l'organisation paroissiale est assurément une clef de voûte importante pour comprendre l'évolution du Québec et de ses villes. Pourtant, non seulement l'historiographie a longtemps présenté l'interprétation des sociétés paroissiales canadiennes-françaises dans un contexte uniquement rural, mais la paroisse a souvent été dépeinte comme une communauté refermée sur elle-même, peu encline à promouvoir l'éducation notamment. C'est tout de même l'organisation paroissiale qui a créé certaines des premières formes de scolarisation de la Nouvelle-France. Elle a contribué aussi fortement, par la mise en place d'écoles, à former des citoyens de plus en plus nombreux. Avec le Régime britannique, l'influence de la paroisse a même été renforcée en éducation car elle devient le principal lieu communautaire des habitants. Ce n'est que par la suite, au moment



où la société québécoise s'industrialisera davantage, que la paroisse comme cellule de base de la collectivité aura tendance à s'éroder. Ce mouvement sera irréversible et l'organisation paroissiale passera peu à peu au second plan au profit d'autres réseaux de sociabilité. C'est ce que nous tâcherons de démontrer dans les prochaines lignes.

Examinons dès maintenant les héritages laissés par de nombreuses décennies d'organisation paroissiale, héritages qui ont laissé leurs traces dans la structuration scolaire. Au demeurant, nous y verrons que l'école et la paroisse sont deux institutions permettant la socialisation et la transmission d'identités socioculturelles. Dans une première partie, nous constaterons qu'elles se sont souvent unies pour former des chrétiens, des citoyens et, aussi, des citoyens jusqu'à ce que, dans un deuxième temps, l'industrialisation et l'urbanisation ne génèrent de nouvelles formes d'organisation scolaire. Par la suite, nous illustrerons ces propos sur l'évolution de l'influence paroissiale en éducation par un cas précis, celui des écoles urbaines mises en place par les Frères des Écoles chrétiennes dans la ville de Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

PREMIÈRE COMMUNION DANS UNE PAROISSE.
Archives des Frères des Écoles chrétiennes
à Montréal, boîte 1152, dossier 5745



À LA SACRISTIE.
Le Voilier, 1934, p. 62

ORGANISATION PAROISSIALE ET ÉDUCATION JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE

L'historien de l'éducation Louis-Philippe Audet³ a déjà fortement souligné la contribution de la paroisse en éducation, *l'armature même de la société canadienne*, pour lui un cadre autant moral que civil dans lequel s'est organisé et élaboré le système scolaire. Dès 1698, M^{gr} de Saint-Vallier écrit : « Nous croyons très important de recommander aux curés des principales et plus grandes paroisses de ce diocèse de travailler, autant qu'il leur sera possible, à convaincre les habitants de leurs paroisses, des grands avantages qu'ils recevront de l'établissement d'une maison [d'enseignement]⁴ ». Par conséquent, on peut affirmer que la paroisse a eu une influence profonde sur l'enseignement primaire et cela depuis le Régime français. De même, il n'est pas étonnant qu'au lendemain de la Conquête, malgré les limites imposées au recrutement du personnel enseignant de congrégations religieuses masculines, la paroisse soit reconfirmée dans sa vocation de pilier essentiel de l'éducation élémentaire, surtout au point de vue organisationnel.

Dans les faits, cette influence de la paroisse en éducation s'est d'abord manifestée par l'entremise du clergé paroissial. Ainsi, les écoles sont nées, bien souvent, grâce à l'initiative individuelle du curé. Les institutions scolaires, sous sa tutelle, permettent alors de prolonger l'organisation paroissiale, perpétuant et diffusant des valeurs et conduites morales de l'Église catholique. En renforçant le lien entre l'école et la religion, l'organisation paroissiale facilite la stratégie pastorale et l'enseignement religieux, elle préserve et transmet des savoirs et comportements religieux. Les divers échanges entre l'école et la paroisse

sont donc nombreux, étroits et fructueux. Si le curé a sa place à l'école paroissiale, les élèves ont la leur à l'église. Les écoliers passent d'une institution à l'autre régulièrement, par exemple l'élève assiste ou « sert » à la messe avant ses classes puis rentre à l'école où le curé est omniprésent. Les manifestations religieuses, pèlerinages et autres processions mettent d'ailleurs régulièrement les étudiants à profit. Bref, l'école vit au rythme du calendrier liturgique et les écoliers sont d'abord et avant tout de jeunes paroissiens. Cette situation perdurera bien après le Régime français.

Dans les paroisses des villes et cités du territoire québécois, les initiatives du curé prennent, au fil des décennies, différentes formes : soutien dans la fondation de couvents, utilisation de deniers pour la construction d'écoles (des presbytères sont parfois transformés en écoles en attendant), organisation de quêtes spéciales lors des messes, visite de maison en maison pour amasser des fonds, tenue de bazars suscités par l'initiative cléricale, recrutement de communautés religieuses enseignantes et de maîtres pour les écoles. Les curés assument aussi une certaine surveillance sur l'école car ils siègent et président souvent des sociétés d'éducation, ils deviennent même visiteurs ou commissaires d'écoles. Les curés interviennent aussi dans le financement de l'instruction des pauvres, notamment par l'achat de manuels scolaires ou autre matériel didactique, des dépenses qui peuvent rebuter certaines familles. Leur rôle est alors de motiver et de susciter de l'intérêt pour l'école et de faire ainsi la promotion de l'instruction dans le but de susciter une plus grande ferveur religieuse⁵. L'école et la paroisse, lieux de socialisation par excellence, sont donc intimement liées. On peut même affirmer que l'établissement d'une école⁶, tout juste après l'érection de l'église, est le signe, le symbole et l'indicateur de la vitalité de la paroisse. Plus qu'un simple équipement collectif, l'école paroissiale est en fait un instrument, si on peut dire, qui inculque une formation religieuse et morale et qui transmet les traditions culturelles des familles. L'institution scolaire est le prolongement, en quelque sorte, de l'Église et la paroisse joue, localement, un rôle de pre-



FÊTE-DIEU À SAINTE-MARIE.
Archives des Frères des Écoles chrétiennes
à Montréal, boîte 112, dossier 648.

mier plan dans l'élaboration d'un réseau d'institutions d'enseignement.

Au niveau central, l'organisation paroissiale exerce aussi une influence prépondérante sur toute la législation scolaire, permettant à l'Église catholique de poursuivre son oeuvre éducative. Par exemple, en faisant la promotion, au début du XIX^e siècle, d'une école élémentaire par paroisse, on greffe le réseau d'écoles à l'organisation paroissiale. Mais ces écoles de l'Institution royale sont fortement critiquées. Selon l'historienne Andrée Dufour, dès les années 1810, de jeunes députés canadiens-français font pression pour l'établissement d'un système éducatif mieux adapté à la société de l'époque. Pour ces derniers, l'école doit « former des ouvriers qualifiés, des agriculteurs instruits, des hommes d'affaires entreprenants et des citoyens en mesure de défendre les intérêts de leur nationalité »⁷.

En 1824, avec la Loi des écoles de fabriques, la paroisse devient la base même de l'organisation scolaire. Les évêques n'hésitent d'ailleurs pas à puiser directement dans les revenus des fabriques pour les besoins éducatifs. Alors qu'ils avaient hésité à se servir de la Loi de l'Institution royale pour l'avancement des sciences et à utiliser l'argent d'une Chambre d'Assemblée jugée trop libérale, ce qui n'a pas été sans causer un certain retard dans le développement de l'éducation primaire⁸, les évêques préfèrent nettement cette façon de faire. Les curés et les marguilliers sont aussi autorisés à utiliser le quart des revenus paroissiaux de l'année pour financer les établissements scolaires. À partir de ce moment, les lois subséquentes vont reconfirmer l'importance des paroisses en éducation : la Loi des écoles de fabrique de 1824 ; la Loi des écoles de syndic de 1829, plus démocratique car elle permet à la

population de jouer un rôle accru en éducation ; la loi de 1841 qui établit des commissions scolaires et confirme la confessionnalité scolaire; la loi de 1846 qui, enfin, « consacre le principe de l'intégration de la paroisse dans notre système scolaire⁹ ». De plus, ces lois donnent aux curés le droit de veto sur toute décision relative au choix des maîtres et des manuels scolaires¹⁰.

L'influence de la paroisse est également facilitée par le fait que le milieu scolaire est étroitement contrôlé par le clergé : on permet à la communauté locale de participer à la gestion des écoles mais on restreint le droit de vote aux seuls propriétaires et surtout, en milieu urbain, l'éligibilité au poste de commissaire est fortement restreinte. À Québec comme à Montréal, en effet, on ne parle pas d'élection des commissaires mais bien de nominations faites par les évêques, justifiant la place du clergé dans la gouverne éducative¹¹.

Bref, la paroisse demeure le cadre central en éducation et cela malgré des tentatives centralisatrices, tel l'essai d'établissement d'un ministère de l'Instruction publique en 1868, ministère qu'on abolit définitivement en 1875. Le pouvoir de l'Église sur l'éducation est d'ailleurs reconfirmé comme en témoigne la cléricisation du personnel de l'enseignement. L'école et la paroisse continuent à entretenir des liens étroits mais les choses seront bientôt appelées à changer. De plus en plus, des acteurs de la scène scolaire, autant locale que centrale et en dehors des milieux cléricaux pour la plupart, réclament des réformes et une certaine centralisation de l'administration scolaire. Ces réformistes, notables, membres de société d'éducation ou de secours direct, membres de chambres de commerce et industriels, proches des pouvoirs municipaux ou de l'État, militent

pour un système scolaire en prise avec la société québécoise du XX^e siècle.

ÉROSION DE LA PAROISSE ET NOUVEAUX BESOINS SCOLAIRES AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

À l'orée du XX^e siècle, les dirigeants politiques ne conçoivent encore le rôle de l'État qu'en termes supplétifs. On se fie toujours aux initiatives privées et locales pour l'organisation de l'éducation. Cette vision des pouvoirs décentralisés est toutefois remise en question par des difficultés économiques dont l'aboutissement culmine avec la crise des années 1930. Les problèmes sociaux liés à l'industrialisation et à l'urbanisation se font cruellement sentir. Graduellement, avec ces temps difficiles, on commence à envisager l'éducation comme une solution sociale pour contrer et limiter les problèmes de chômage et de pauvreté. L'État et l'Église font alliance pour promouvoir des projets scolaires qui, tout en maintenant l'ordre social, permettent de passer tant bien que mal au travers de la crise économique. Conformément aux idéologies dominantes teintées de natalisme, d'agriculturisme et de clérico-nationalisme et également pour palier les effets de la crise sur les conditions de vie des familles, les filles sont fortement incitées à acquérir des connaissances en enseignement ménager et les écoles d'agriculture cherchent à restreindre l'exode rural des jeunes garçons. Cependant, la formation professionnelle et technique demeure encore déficiente et les ouvriers peu qualifiés sont souvent victimes de ces temps difficiles.



SANCTUAIRE DE SAINT-SAUVEUR, 1907.

Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec, N-72.

Aussi, selon Ruby Heap¹², l'idée d'un système scolaire moderne adapté aux besoins d'une société industrielle et urbaine fait son chemin et reçoit un appui de plus en plus considérable de la bourgeoisie urbaine. Les dirigeants politiques commencent à intervenir davantage en éducation pour formuler un projet visant la conquête économique du savoir pour l'ensemble de la collectivité canadienne-française. Il faut faire en sorte que la société québécoise francophone puisse se tailler une place dans le monde de l'industrie et des affaires, à l'égal des anglophones. Les forces libérales définissent de plus en plus nettement leur projet de société et d'écoles en ce sens et « au bout du compte, ce sont les forces de la tradition qui, dans le champ éducatif du moins, semblent en perte de vitesse au début du *xx^e* siècle¹³ ».

L'idéologie libérale se répand peu à peu dans les paroisses et les mentalités changent graduellement. L'industrialisation et l'essor urbain amènent aussi une mutation chez les élites dirigeantes locales (qui tentent une percée dans les conseils municipaux) et des transformations dans les classes sociales (augmentation de la classe ouvrière puis montée d'une classe moyenne). De nouvelles sociabilités territoriales se voient redéfinir à partir de ces réalités sociales. Dans la société québécoise urbaine comme dans d'autres villes occidentales, des modes de sociabilité neufs émergent dans les quartiers, redéfinissant chez les citoyens un nouveau sentiment d'appartenance et d'attachement. Ainsi, le paysage et les structures sociales et culturelles de la ville québécoise changent : la paroisse est de moins en moins au centre de cette sociabilité. Les quartiers se spécialisent davantage (quartiers des affaires, résidentiels), les fonctions de production occupent la périphérie des villes, le commerce le centre, etc. Les lieux de travail

et de résidence se dissocient, les propriétaires de commerces et d'industries n'habitent plus la paroisse. Les quartiers se transforment au gré des besoins économiques et sociaux de cette première partie du *xx^e* siècle.

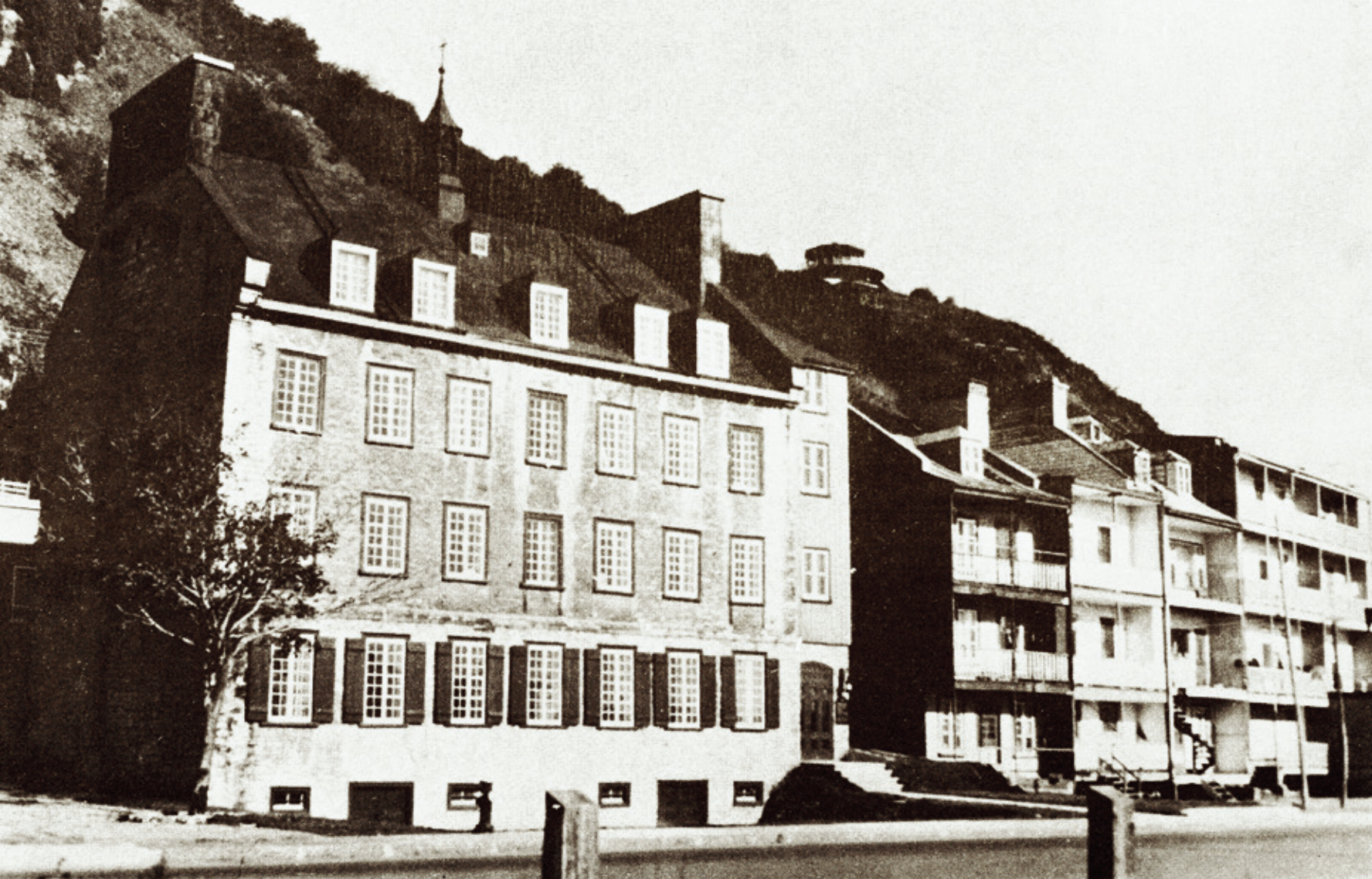
D'autres facteurs viennent également modifier cette sociabilité. Avec l'industrialisation croissante, on assiste aussi à l'éclatement des anciennes solidarités paroissiales sous la poussée de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements. La charité privée ou assurée par la communauté de voisinage est relayée, au cours des années 1920, par la prise en charge par les pouvoirs publics, la population citadine devient moins homogène, la famille traditionnelle est en transformation et ses membres sont appelés à travailler à l'extérieur de la cellule familiale. Les femmes sont plus présentes sur le marché du travail et des pressions se font pour de nouveaux équipements et services. Grâce aux moyens de communication de masse et aux transports notamment, des phénomènes tels la perméabilité aux diverses influences extérieures et une mobilité plus facile sont en émergence. De nouveaux réseaux d'échanges et de relations se développent sur des bases plus souples, moins contraignantes en terme de proximité d'espace, faisant une part plus grande aux affinités et aux choix personnels. Ces nouveaux modes de sociabilité restructurent la vie urbaine autour des quartiers.

Avec ces bouleversements, la participation aux activités paroissiales subit elles aussi des changements : on peut penser à l'évolution des loisirs urbains sur une base supra-paroissiale. L'influence de l'Église s'exerce donc différemment et en divers lieux comme les milieux de travail (corporations professionnelles, syndicats) ou les milieux étudiants. Des mouvements reliés à des centres extra-paroissiaux, diocésains et

nationaux, des associations et organismes qui représentent d'autres modes de regroupements chrétiens, tels la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) ou la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), semblent plus adaptés à l'univers urbain. Ainsi, graduellement au *xx^e* siècle, les paroisses perdent de leur emprise sociale. L'affaiblissement de la vie paroissiale fait en sorte que les citoyens n'affichent plus le même attachement qu'auparavant à leur paroisse¹⁴. Il semble que le sens d'appartenance à un quartier de la cité se substitue au sens paroissial, qu'il devient un référent important pour les citoyens.

Dans la sphère scolaire et au point de vue organisationnel, avec les difficultés économiques et l'augmentation des besoins issus de l'urbanisation et de l'industrialisation, les paroisses doivent partager le contrôle de services sociaux et éducatifs. Plusieurs sont même contraintes d'abandonner certains de leurs mandats sociaux (asiles, orphelinats, maisons de réforme, hospices) et cela au profit d'autres organismes comme les commissions scolaires. Ce changement s'effectue au moment où, au nom de la démocratie et du progrès, des critiques de plus en plus sévères face au système scolaire s'élèvent : on dénonce la mauvaise organisation des écoles sur tout le territoire, on blâme le Conseil de l'Instruction publique pour son inaction et on proclame l'inadéquation des programmes d'études, surtout ceux des collèges classiques. Au tournant du *xx^e* siècle, on réclame une éducation plus appropriée au monde moderne et plus accessible : les hommes d'affaires locaux considèrent que « dans les nouvelles conditions du monde économique et de la vie sociale, les nouvelles générations ont autre chose et mieux à faire que de pâtir sur les langues anciennes¹⁵ ». On réclame des réformes scolaires, une éducation professionnelle, technique et commerciale adaptée aux nouveaux besoins industriels, un enseignement plus pratique en lien avec le développement matériel de la société.

Bref, comme l'affirme Ruby Heap, la plupart des grandes villes sont traversées, depuis le début du *xx^e* siècle, par un mouvement réformiste cherchant à trouver des solutions aux nombreux problèmes créés



par l'urbanisation et l'industrialisation et la question scolaire est importante aux yeux de ces réformistes urbains. Pour cette partie de l'élite canadienne-française, le système scolaire public doit être géré comme une entreprise « de façon à ce qu'il procède efficacement à la socialisation des enfants du peuple [et pour] s'adapter harmonieusement à l'environnement urbain grâce à un curriculum enrichi¹⁶ ». Bien sûr, ces porteurs de projets réformistes se heurtent à l'opposition du clergé « qui tient à conserver le cadre paroissial de la commission scolaire, au sein duquel il exerce une influence considérable¹⁷ ». Cela explique que c'est souvent en dehors du réseau catholique que les institutions spécialisées et en lien avec l'industrie, comme les écoles techniques de la province ou les Hautes Études commerciales (HEC) à Montréal, sont créées. Néanmoins certaines initiatives de communautés religieuses vont aller dans ce sens et c'est en partie dans cette optique utilitaire que prend forme certains projets éducatifs. Selon G. Croteau :

« C'est dans le dessein de favoriser la promotion des élèves canadiens-français que les frères créèrent, en 1920, le cours primaire supérieur [...] La création et le développement de l'enseignement primaire supérieur marquaient aussi une étape importante

dans l'évolution du système scolaire du Québec. Ils signifiaient un élargissement de la pensée des éducateurs, une rupture des cadres traditionnels de l'enseignement et une adaptation aux conjonctures sociales et économiques¹⁸ ».

Pour les promoteurs de ce projet progressiste, un tel enseignement secondaire public appelle une meilleure répartition géographique des écoles plus propice que la division paroissiale puisqu'il concerne la nécessité de promouvoir la scolarisation dans les quartiers urbains¹⁹. De même, il apparaît de plus en plus avantageux d'installer les écoles, surtout celles spécialisées, en fonction des besoins des divers quartiers des villes : des écoles techniques dans les milieux industriels, des institutions professionnelles et commerciales dans les différents quartiers qui s'y adonnent, des classes du soir en milieu ouvrier, etc²⁰.

Illustrons maintenant concrètement comment se sont instaurés ces deux pôles ou ces deux temps de la paroisse et de l'école, soit l'importance de l'organisation paroissiale en éducation puis son érosion au début du XX^e siècle. Pour ce faire, observons de plus près quelques institutions scolaires urbaines et leur mode d'implantation dans un lieu précis, la ville de Québec, et cela

sous l'impulsion d'une communauté religieuse active en éducation, celle des Frères des Écoles chrétiennes.

ÉCOLES IMPLANTÉES PAR LES LASALLIENS À QUÉBEC

La congrégation religieuse des Frères des Écoles chrétiennes a surtout œuvré, au Québec comme ailleurs en Amérique, en milieu urbain. Comme d'autres communautés religieuses de droit pontifical, elle n'est pas sous la tutelle directe des paroisses et elle a son propre découpage territorial, les districts. L'autonomie des frères éducateurs est tout de même limitée car c'est l'évêque qui conserve le pouvoir de les admettre ou non dans son diocèse. « À cette fin, il doit surtout s'assurer de la viabilité financière de la fondation et voir à ce que la nouvelle congrégation ne soit pas en concurrence induue avec les séculiers ou avec une autre congrégation poursuivant les mêmes fins²¹. Il faut, en somme, maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande²² ». Dans le district de Québec, les écoles des lasalliens se sont ainsi inscrites dans le contexte politique, social, économique et culturel de la ville. Rappelons quelques faits marquants de la scène éducative permettant de mieux situer leur action dans la ville.

ÉCOLE DU CAP-BLANC.

Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec N-46.

Bien avant l'arrivée des Frères des Écoles chrétiennes, qui se concrétisera en 1843, quelques institutions scolaires prestigieuses existent à Québec depuis un certain temps déjà : le séminaire de Québec, le collège des Jésuites, l'école des Ursulines datent du Régime français. De plus, sous l'autorité de l'évêque de Québec, de petites écoles tentent aussi de répondre aux besoins croissants de la population qui augmente dans la paroisse Notre-Dame de Québec. Sous le Régime britannique, après une certaine déperdition de l'éducation, M^{gr} Plessis, curé de Québec, fonde quatre écoles primaires françaises et catholiques. Par la suite, quelques écoles indépendantes existent toujours et ce sont d'abord des instituteurs laïques qui y enseignent. Après 1801, une dizaine d'écoles royales sont créées dans la région de Québec. Leur peu de succès en terme de nombre n'est pas sans susciter la création d'associations et de sociétés d'éducation autour des années 1830. Ces organisations bénévoles cherchent à améliorer la

scolarisation de la population de la ville. Graduellement, on fait appel, pour des raisons économiques notamment, aux communautés religieuses qui remplacent les laïcs dans les écoles. Elles y seront pour longtemps. En 1845, l'ancêtre de la Commission des écoles catholiques de Québec est créé, il s'agit du Bureau des Commissaires catholiques romains de la cité de Québec.

En 1870, cinq paroisses sont érigées à Québec²³ : deux en haute-ville, deux en basse-ville et la paroisse Saint-Patrice pour les Irlandais catholiques et anglophones de toute la ville de Québec. La population y est diversifiée. La haute bourgeoisie, britannique d'origine, contrôle les institutions économiques dominantes mais elle quitte graduellement Québec pour Montréal, davantage industrialisée. La bourgeoisie de Québec est donc de plus en plus une bourgeoisie régionale et francophone, disposant de capitaux moins considérables. Elle occupe la partie de Québec située entre les murs, en haute-ville. C'est là que prend place le cœur administratif de la ville avec ses édifices publics abritant élus et fonctionnaires. En basse-ville, des commerces de plus en plus nombreux se développent et leurs propriétaires y établissent également

leur résidence. Les francophones réussissent alors, vers 1870, une percée importante dans le commerce en faisant appel à leur propre réseau. Ils y prennent beaucoup de place dans le secteur de l'épicerie et de la mercerie. La petite bourgeoisie se compose alors d'entrepreneurs, d'artisans, de commerçants, de marchands locaux et de membres des professions libérales. Ils sont massivement présents dans l'ensemble des institutions locales paroissiales : associations religieuses, conseil municipal, commission scolaire, fabriques, sociétés de charité et d'éducation, etc. Peu à peu, la croissance des affaires et des entreprises entraîne la hiérarchisation du travail et l'émergence d'une classe sociale importante de travailleurs. En effet, il y a aussi en grand nombre, dans la ville de Québec, des ouvriers qui travaillent dans les chantiers maritimes et de manutention du bois et dans les usines, tanneries, corderies, fabriques de chaussure, de vêtements, etc., où apparaissent bientôt et s'imposent petit à petit des techniques industrielles de production plus modernes. Mais les institutions scolaires sont encore loin de ces mutations en émergence et de cet état d'esprit favorisant la modernité.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les écoles de Québec sont surtout situées dans quelques institutions religieuses et dans des maisons d'abord prévues pour l'habitation, un peu partout dans les diverses paroisses. Le premier établissement scolaire fondé par les Frères des Écoles chrétiennes en 1843 est l'école des Glacis, sur la rue du même nom en haute-ville. La venue de la communauté lasallienne est le résultat d'une invitation de la Société d'éducation de Québec qui fournit le bâtiment et les salaires. Dans le cahier des prônes de la Basilique Notre-Dame de Québec du 20 août 1843, pour souligner l'arrivée des frères dans la ville, on peut lire :

« Nous chanterons une messe solennelle à laquelle assisteront en corps tous ces petits enfans [sic], pour implorer les lumières du Saint-Esprit sur eux et pour attirer les bénédictions de Dieu sur les travaux des bons religieux qui commenceront leurs classes vendredi. Pendant cette messe qui sera précédée du *Veni Creator*, et à laquelle il y aura sermon, on fera une quête qui sera employée, sous la direction de M^r le Curé, à procurer des livres ou autres choses nécessaires pour les écoles, aux enfans pauvres.



ACADÉMIE COMMERCIALE DE QUÉBEC.

Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec, N-73.

[...] Nous invitons les parents et les amis de l'Éducation à y assister²⁴ ».

De même, à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste, les frères éducateurs fondent plus tard l'école Saint-Jean-Baptiste (1849). Pour l'école Saint-Roch, sa création en 1852 est due aux efforts du curé Charest. Plus tard, les demandes seront issues directement de la commission scolaire de Québec, débutant alors sa prise en charge graduelle des écoles de Québec. Plusieurs institutions scolaires des lasalliens suivront dans les diverses paroisses de la ville, dans Saint-Sauveur (1865), Jacques-Cartier (1887). On peut voir que, graduellement, les écoles des frères s'implantent au fil du découpage paroissial et suivent le déplacement des populations vers les quartiers périphériques de Québec.

Bref, on peut constater que l'émergence des écoles des Frères des Écoles chrétiennes est le fruit de demandes exprimées localement dans les paroisses et que ces écoles sont souvent financées grâce aux dons et quêtes dans ces mêmes paroisses. Cependant, une fois établies quelques-unes de leurs écoles, la marge de manœuvre des lasalliens est beaucoup plus grande et cela leur permet de poser des gestes pour le moins stratégiques.

En effet, au fur et à mesure de la structuration scolaire, on découvre que l'organisation et les besoins paroissiaux ne sont pas les seuls incitatifs à l'implantation des écoles. Prenons l'exemple de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde, soit le quartier du Cap-Blanc (aussi appelé des Foulons) où se sont installés les Frères des Écoles chrétiennes au milieu du XIX^e siècle. C'est là que se trouvent le port, les quais, les chantiers maritimes, les commerces de gros et les entrepôts. À cette époque, la population y est composée presque aux trois quarts d'Irlandais. Il s'agit en majorité d'ouvriers des chantiers maritimes, de charpentiers, de menuisiers et de manoeuvres, de charretiers et cochers, de forgerons, de débardeurs et de marins. En 1851, au moment où les lasalliens prennent la place de l'instituteur *laïque* à l'école du Cap-Blanc, ces derniers commencent à disposer d'un embryon de réseau scolaire dans la ville.

Toutefois, dans la deuxième moitié du siècle, la population de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde amorçe sa décroissance en raison du déclin des activités portuaires. S'ajoutent à cela des conditions d'existence

pénibles (maladie, insalubrité des habitations, etc.). Le nombre des familles y diminue alors graduellement. Ce n'est cependant qu'en 1885 que les Frères des Écoles chrétiennes décident, au grand dam des familles irlandaises qui y résident encore, de déménager l'école Saint-Patrice sur la rue McMahon en haute-ville. On peut supposer que les frères ont alors suivi, après coup, les départs des Irlandais et que les besoins éducatifs du Cap-Blanc avaient diminué, sans doute. De même, il est logique que l'école soit déménagée près de l'église Saint-Patrice²⁵ sise en haute-ville. Pourtant, celle-ci est déjà construite depuis 1836 (et érigée canoniquement en 1855) et donc déjà en place en haute-ville bien avant que les frères ne s'installent au Cap-Blanc.

Pourquoi donc transporter l'école paroissiale en 1885 ? C'est que les lasalliens peuvent espérer que l'école Saint-Patrice de la rue McMahon assurera des inscriptions à leur nouvelle Académie sur la rue D'Auteuil. Dans une lettre du frère Irlide envoyée au frère Réticius en mai 1884, celui-ci considère que « les plus avancés pourront s'ils le désirent aller à notre Académie qui est tout près. Telle est l'organisation qui nous a paru la meilleure²⁶ ». Les frères enseignants s'assurent ainsi de la viabilité d'une de leurs plus importantes institutions scolaires. Ils réussissent ainsi à maximiser leurs établissements scolaires et leur rendement en permettant à leurs élèves d'accéder à des études plus avancées que ce que donnait l'école de la paroisse du bas de la ville. Vers 1900, l'école Saint-Patrice passe sous l'autorité des lasalliens du district de Toronto et elle n'a plus rien d'une école paroissiale.

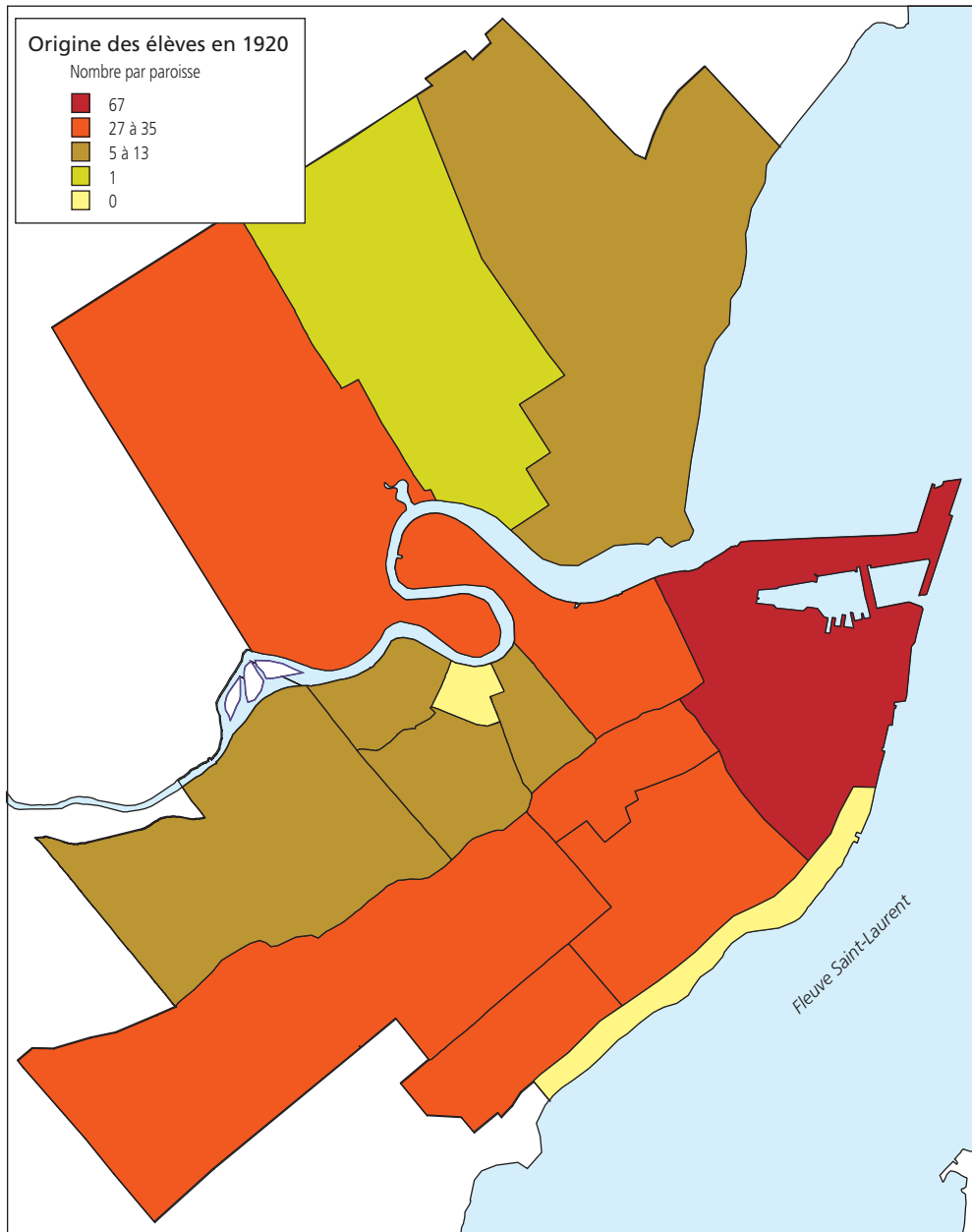
Cet exemple d'implantation d'une école par la communauté religieuse démontre que l'organisation paroissiale est de moins en moins centrale dans la démarche des Frères des Écoles chrétiennes et qu'ils ont songé davantage à assurer leur réseau scolaire sur l'ensemble du territoire de la ville. Il ne s'agit plus uniquement de pourvoir les paroisses d'écoles, ce qui semble être complété pour eux, mais de s'adapter aux besoins divers alors en émergence avec l'industrialisation naissante. Il importe désormais de diversifier leurs institutions en fonction des nouvelles attentes de la société. Leurs énergies se tournent désormais vers cet objectif avec la mise en place d'une institution particulière, The Quebec Commercial Academy, en réponse aux récents besoins socio-économiques et cultu-

rels et aux exigences sociales suscitées par l'urbanisation et l'industrialisation. L'école participe bel et bien à la construction d'un nouvel ordre urbain. Somme toute, il s'agit de stratégies mises en place pour intégrer les institutions scolaires à l'espace urbain dans un contexte d'industrialisation.

Ainsi, l'Académie créée en 1862 par les Frères des Écoles chrétiennes devient rapidement un type d'école favorisant une certaine modernité en ce sens qu'elle cherche à promouvoir de nouvelles pratiques et connaissances issues de l'avancement des sciences et des techniques. Avec l'aide du curé Auclair, les lasalliens veulent *donner à la société des jeunes gens capables dans les affaires*. On met donc sur pied des laboratoires, des classes d'affaires, etc. Ces aspects répondent ainsi aux besoins exprimés par les industriels, dirigeants d'entreprises et commerçants de la ville qui militent activement en faveur d'un tel établissement de formation. L'Académie commerciale de Québec, dont l'enseignement se fait d'abord en anglais, *la langue des affaires*, donne aux étudiants des notions en prise directe avec le commerce, l'industrie et également les sciences.

L'institution s'installe d'ailleurs dans le quartier Saint-Louis, près de Saint-Jean-Baptiste là où se trouvent une petite bourgeoisie accompagnée de commerçants divers et de travailleurs que l'on pourrait appeler des « cols blancs ». C'est effectivement dans ces quartiers que travaillent les fonctionnaires et les commis de bureau, de magasins et des diverses entreprises. À ses débuts, le recrutement se fait dans l'entourage immédiat de l'Académie. Toutefois, aussi tôt qu'en 1876, plus de 50 % de la clientèle provient de l'extérieur de la paroisse. C'est que les commerçants de la basse-ville sont intéressés à y inscrire leurs fils. Par la suite, ce recrutement sera toujours de moins en moins paroissial. En effet, le caractère spécialisé de son enseignement fait en sorte qu'il ne peut s'adresser aux seuls étudiants de la paroisse. Au début du XX^e siècle, l'Académie commerciale de Québec est bien installée dans la cité, elle jouit d'un certain prestige et son rayonnement dépasse les limites de la ville. Si on examine en détail le lieu de résidence des étudiants inscrits à l'Académie en 1920, par exemple, on constate aisément leur dispersion dans l'ensemble des paroisses de la ville. En effet, à peine 20 % des étudiants habitent aux abords de l'institution, dans la

FIGURE 1
**Recrutement des étudiants inscrits
à l'Académie commerciale de Québec, 1920**



Laboratoire de géographie historique, Université Laval, 2000

Sources : d'après Académie commerciale. Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle, Québec, AFECQ et d'après les données cartographiées de l'Archevêché de Québec, Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse, Québec, Département des travaux publics, 1929.

paroisse même où est située l'Académie commerciale, celle de Notre-Dame de Québec (figure 1).

À l'analyse des figures 1 et 2, quelques constatations s'imposent. On remarque d'abord l'importance du recrutement en dehors de la ville : 28 % des étudiants viennent de la côte de Beaupré, surtout de Charlevoix, du Saguenay–Lac Saint-Jean, de la banlieue et de la rive sud, de Portneuf, de la Beauce, de Lotbinière, du comté de L'Islet, du Bas-du-fleuve, etc. Bref, il s'agit d'un recrutement dans des régions, presque toutes situées dans ce que l'on appelle l'est du Québec, où il y a peu d'institutions spécialisées vers 1920. En ce qui a trait aux étudiants de la ville, on remarque qu'en dehors

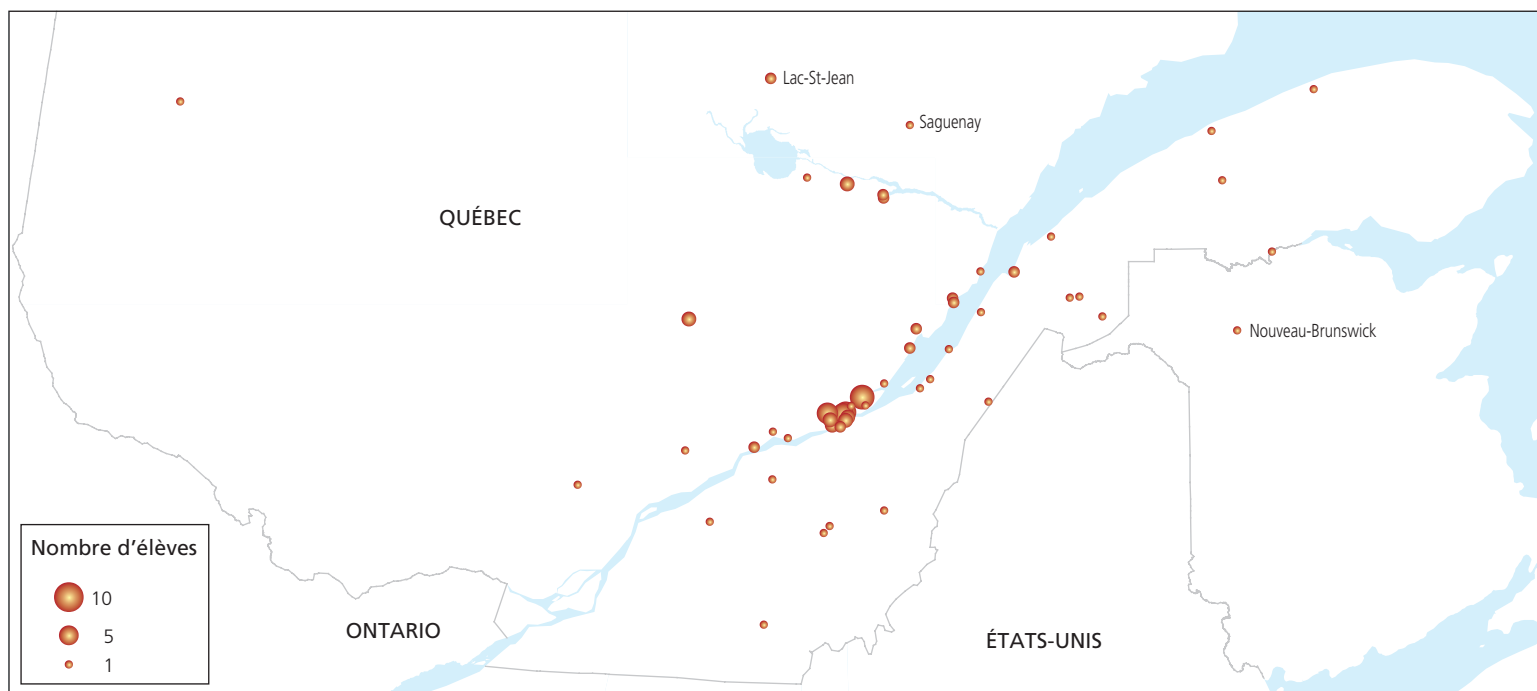
de la paroisse mère de l'institution une bonne part de ces derniers, soit 37 %, sont issus des paroisses qui ceignent l'Académie. Il est intéressant de constater que près de la moitié des étudiants proviennent des paroisses de la haute-ville de Québec (il faut souligner que l'Académie n'est pas gratuite). Cependant, la paroisse Saint-Roch, malgré son relatif éloignement, fait tout de même bonne figure dans le recrutement de ses effectifs, à égalité avec les paroisses Saint-Cœur-de-Marie, qui englobe une bonne partie de la Grande Allée, et Saint-Jean-Baptiste avec sa rue commerçante Saint-Jean. La vocation commerciale et industrielle de Saint-Roch, en lien avec les services éducatifs dispensés par l'Académie commerciale (tenue de livre, dessin, pour ne nom-

mer que ces matières au programme), explique sans aucun doute cette situation. Bref, les quartiers de Québec où fleurissent le commerce, les industries et les bureaux sont une pépinière où l'Académie puise une bonne part de sa clientèle, sans oublier les jeunes garçons des agglomérations, villages et campagnes environnantes qu'elle attire en ville. En fait, le projet éducatif des Frères des Écoles chrétiennes ne vise pas les seuls étudiants de la paroisse mais s'adresse davantage à une future classe de travailleurs urbains et cela en offrant un enseignement proche des *high schools* dont bénéficient déjà les anglophones. Les besoins socio-économiques engendrés par l'industrialisation et l'urbanisation justifient cet enseignement considéré comme moderne et adapté à ces nouvelles réalités. En accord avec leur vision éducative, les lasalliens font ainsi la promotion du bilinguisme, de l'économie et du commerce comme outils d'émancipation collective.

Cela ne va d'ailleurs pas sans heurter le clergé paroissial. En effet, une réelle polémique²⁷ est même suscitée par l'Académie commerciale. Elle met dos à dos des acteurs aux positions bien campées. Tout d'abord, le clergé promoteur des humanités et collèges classiques pour qui l'enseignement dispensé par les frères à l'Académie est matérialiste et même dangereux pour l'anglicisation des jeunes étudiants, sans compter qu'il attire en ville certains fils d'agriculteurs. De l'autre côté, la petite bourgeoisie locale, composée d'hommes d'affaires, d'industriels, d'assureurs, de constructeurs, de membres de la Chambre de commerce et d'associations corporatives, qui fournit un appui indéfectible au projet éducatif de l'Académie. C'est leur action concertée qui mène, en 1938, à l'ouverture au sein de l'Académie d'une École supérieure de commerce (qui deviendra faculté de l'Université Laval en 1952). L'institution n'a alors plus rien à voir avec la paroisse. C'est ce dont témoigne le frère Ferdinand, en 1940, à l'occasion d'une visite des membres de la Chambre de commerce à l'Académie. Il y relate les débuts de l'institution de la façon suivante :

« Saint Jean-Baptiste de La Salle a fondé son Institut principalement pour les pauvres. Il lui donna en quelque sorte comme double but de travailler au relèvement moral et économique de la classe ouvrière. [...] Les frères canadiens ont voulu respecter cette tradition si chère à leurs confrères

FIGURE 2
**Provenance des étudiants de l'Académie commerciale de Québec
 en dehors de la ville, 1920**



Sources : d'après Académie commerciale. Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle, Québec, AFECQ et d'après les données cartographiées de l'Archevêché de Québec, Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse, Québec, Département des travaux publics, 1929.

de France. Mais ici, les circonstances avaient changé ; il existait un système d'écoles où les moins fortunés avaient accès gratuitement : inutile donc d'établir école contre école. On modifia la formule, mais on garda l'esprit. Pour nous limiter à ce qui intéresse l'Académie Commerciale de Québec, l'on sait que dès les premières années de cet établissement « payant », les frères donnèrent des « bourses » aux premiers élèves des écoles de Québec, pour leur permettre de venir chercher à l'Académie de la Haute Ville un complément de formation que ne donnaient pas leurs écoles gratuites paroissiales²⁸ ».

Bref, ce que démontre le cas des institutions scolaires implantées par les Frères des Écoles chrétiennes à Québec, et plus particulièrement l'Académie commerciale, c'est qu'elles sont créées et évoluent avec la société et ses besoins. Leur fondation est déterminée par plusieurs facteurs qui dépassent les seules considérations liées à la scolarisation de base. Ainsi, les écoles ont d'abord été instaurées pour transmettre la foi, pour socialiser les élèves à devenir des chrétiens et des citoyens. En milieu urbain, les paroisses ont par conséquent fortement contribué à former des citoyens et à promouvoir la scolarisation de la jeunesse des villes. Grâce aux initiatives du clergé et aux efforts des communautés religieuses enseignantes, l'école est devenue une institution

enracinée dans son environnement local, en prise avec l'urbanité. Le développement de l'enseignement et la création des établissements scolaires se sont donc faits en fonction de dynamiques territoriales et selon une organisation spatiale paroissiale. Pour Lucia Ferretti²⁹ :

« Pendant longtemps en effet, une paroisse inventive a été le moyen que l'Église s'est donné pour aborder la ville et les citoyens. Ce n'est que lorsqu'une nouvelle recrudescence de développement urbain achève de faire éclater la cohésion des quartiers et rend inadéquates les institutions strictement locales, à partir des années 1910 et plus encore après la guerre, que la paroisse perd son rôle de pivot de l'intégration sociale et devient essentiellement une communauté de foi. »

Sous l'influence des mouvements d'industrialisation et d'urbanisation, de nombreuses adaptations sont par la suite nécessaires aux institutions sociales, scolaires et religieuses. C'est qu'au début du XX^e siècle ces transformations de la société, en soulignant l'insuffisance du maillage paroissial, précipite l'érosion de la paroisse. Dans ce contexte, cette dernière cesse d'être la principale structure d'encadrement et devient un espace parmi d'autres. Ces mutations permettent aussi de développer des stratégies assurant la domination de certaines élites ou de notables locaux par

l'envahissement du champ éducatif par des intérêts particuliers.

D'autres facteurs prédominent ainsi dans l'implantation des écoles. Des impératifs économiques de rendement et d'investissement deviennent des déterminants importants. On déplace aussi des écoles en fonction des populations qui, quant à elles, suivent les sources de revenus selon l'état du marché du travail : c'est ce qu'illustre le cas de l'école Saint-Patrice pour les Irlandais de Québec. Du même coup, on assure davantage le réseau scolaire et on spécialise des institutions en fonction des besoins socio-économiques du milieu, comme le démontre l'exemple de l'Académie commerciale de Québec. En fait, un certain mode d'organisation sociale, fondé sur la division du travail et l'impératif de produire, remplace l'organisation paroissiale et cela se vérifie dans le domaine de l'éducation. Les écoles, pour être modernes, doivent former des individus répondant à des exigences précises de performance et aptes à travailler dans cette société. La modernité et ses besoins industriels remplacent la communauté paroissiale, l'individu doit « faire sa place en tirant le maximum de ses capacités de façon à contribuer le mieux possible à la production sociale³⁰ ».

On peut donc affirmer que, à l'instar de l'institution paroissiale, la recherche de la modernité, tout compte fait, a été d'une grande influence sur l'organisation scolaire. C'est cet objectif de modernité, dans une

certaine mesure et avec des succès variables, qu'ont poursuivis les Frères des Écoles chrétiennes avec leur projet éducatif. En conséquence, les institutions scolaires peuvent devenir elles-mêmes des facteurs actifs dans le processus d'adaptation au changement et à l'urbanité. L'école contribue ainsi à modifier la société, par l'apprentissage de nouvelles façons d'être et de nouvelles façons de faire, et participe à définir la culture urbaine en émergence. La vie urbaine est, en quelque sorte, facilitée par cette institution scolaire.

Bien sûr, cela ne s'est pas effectué sans contradiction ou ambiguïté car, comme toutes institutions, l'école associe à la fois des mécanismes de reproduction et des tendances au changement. De même, l'école en milieu urbain oscille, sous le coup de l'industrialisation, entre la promotion d'une certaine mobilité sociale et professionnelle et la volonté d'enracinement et d'intégration urbaine³¹. D'ailleurs, il faut souligner que l'organisation paroissiale n'a pas été que réfractaire à l'urbanité et qu'un véhicule traditionnel. L'industrialisation n'a pas non plus constitué uniquement en un moteur de changements et de modernité. Dans la réa-

lité, les choses ont été plus nuancées, les situations plus dynamiques et plus diversifiées, parfois même contradictoires, car les connaissances traditionnelles et les pratiques nouvelles prennent souvent place en même temps dans le discours véhiculé par les institutions scolaires. En fait, « les sociétés humaines ne sont jamais totalement traditionnelles ni totalement modernes, le problème demeurant d'apprécier le poids relatif de chacun de ces états au sein d'une même société, dans un contexte et une durée donnés³² ». Tel est à poser le problème de la tradition et de la modernité, deux aspects qu'a portés l'institution paroissiale en éducation.

SALLE DE DESSIN DE L'ACADÉMIE
COMMERCIALE DE QUÉBEC.

Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec, N-73.



Québec - Académie Commerciale - Salle de Dessin

Commercial Academy - Drawing Room

Notes

PAROISSE ET ÉCOLE EN MILIEU URBAIN

1. Mercator, 1997.
2. Si ce n'est par Lucia Ferretti (1992) avec l'analyse fouillée d'une paroisse montréalaise vers la fin du XIX^e siècle. De même, en éducation, les communautés locales demeurent encore peu étudiées sauf par Andrée Dufour (1996) et en ce qui a trait aux milieux ruraux principalement. En ce qui nous concerne plus directement, mentionnons les travaux précurseurs de Ruby Heap (1985) sur l'urbanité et l'éducation.
3. Audet, 1948.
4. Audet, 1948 : 107.
5. Hardy, 1970.
6. La construction d'une école est perçue comme une œuvre essentielle à tel point que, par exemple pour les Franco-Américains de la fin du XIX^e siècle, « dans bien des cas, une paroisse sans église vaut mieux qu'une paroisse sans école catholique, car, soutient l'abbé J. Roch Magnan, on perd facilement le chemin de l'église quand on n'a pas fréquenté la route qui aboutit à l'école paroissiale » voir Roby, 1990 : 120.
7. Dufour, 1997 : 23.
8. Roy, 1993.
9. Audet, 1948 : 115.
10. Sylvain et Voisine, 1991.
11. Proulx, 1998.
12. Heap, 1995.
13. Heap, 1995 : 118.
14. Ferretti, 1992.
15. Extrait de la revue *Le moniteur de commerce* cité par Fernande Roy, 1988 : 251.
16. Heap, 1985 : 154.
17. Heap, 1985 : 132.
18. Croteau, 1996 : 163-164.
19. Turcotte, 1988.
20. Charland, 1982.
21. À Québec, plusieurs congrégations religieuses ont été « en concurrence » et ont œuvré en enseignement : outre les Frères des Écoles chrétiennes (FEC), notons les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les Sœurs de la Charité, les Sœurs du Bon-Pasteur, de Jésus-Marie, les Frères de Saint-Vincent-de-Paul, les Frères Maristes, de l'Instruction chrétienne, du Sacré-Cœur, etc.
22. Laperrière, 1996 : 209.
23. Il s'agit de Notre-Dame de Québec (1664), de Notre-Dame-des-Anges (1721) pour l'Hôpital général, de Saint-Roch (1829), de Saint-Patrice (1855) et de Saint-Sauveur (1867). Suivront rapidement l'érection de d'autres paroisses : Notre-Dame-de-la-Garde (1885), Saint-Jean-Baptiste (1886), Saint-Charles, dans Limoilou (1896), Saint-Angèle-de-Mérici (1898) dans Saint-Malo. Dans le premier quart du XX^e siècle, suivront Notre-Dame de Jacques-Cartier (1901), Notre-Dame-du-Chemin (1909), Saint-François-D'Assise (1914), Sacré-Cœur-de-Jésus (1917), Saint-Cœur-de-Marie (1918), Saint-Zéphirin-de-Stadacona (1921) et la paroisse du Très-Saint-Sacrement (1921).
24. Cahier des prônes, Basilique de Québec, 20 août 1843.

25. O'Gallagher, 1979.
26. Lettre reproduite dans Guillemette, 1981 : 67.
27. Polémique relatée par la compilation faite par l'Association de La Salle, 1921.
28. *Le Voilier*, 1940, n.p.
29. Ferretti, 1992 : 191-192.
30. Lemieux, 1995 : 266.
31. Roncayolo, 1990.
32. Courville, 1993 : 214.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinie.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminement. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Alette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/ Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada, Bordeaux*.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélar, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n° 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n° 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{re} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanie en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877.*
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINTE-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINTE-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINTE-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n^o 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n^o 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France, tome X : Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n^o 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853), tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir* (1942), Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuration libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, de 1891 à 1900, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.